

DAAN VAN KAMPENHOUT

Les costumes des chamans

Traduit de l'Anglais par Richard Peel.

Initialement publié dans « Chamanisme et psychothérapie » *Question de N° 108*, épuisé.

La Sibérie est une terre immense, peuplée depuis plusieurs milliers d'années de gens de cultures chamaniques différentes, chacune ayant sa propre version du mode de vie chamannique. Afin d'obtenir une vue d'ensemble du chamanisme sibérien, nous devons donc porter notre attention sur les similitudes que l'on trouve entre les différentes tribus, les tendances générales, les techniques similaires et les symboles communs. Les costumes des chamans sibériens – un des aspects de la pratique chamannique – offrent un terrain fertile pour l'étude de ces symboles et éclairent le monde du chaman traditionnel.

Pourquoi les chamans de Sibérie portaient-ils des costumes magiques alors que des cultures chamaniques voisines telles les familles de la Laponie n'en portaient pas ? La plupart des chamans des régions de l'Arctique travaillaient habituellement nus, n'éprouvant nul besoin de protéger leur corps de costumes spéciaux pendant leur voyage dans d'autres réalités. Certaines théories suggèrent que le chamanisme sibérien était déjà tombé dans un état de « décadence » quand les chercheurs commencèrent à rassembler des informations, d'où leurs costumes. Quelle qu'en soit la raison, un costume élaboré faisait partie de l'équipement élémentaire nécessaire du chaman sibérien, aux côtés de son tambour et de sa baguette.

Les costumes spéciaux des cérémonies – pas exclusivement chamaniques – constituent une tradition très ancienne. Parmi les plus anciennes peintures rupestres, citons la grotte des Trois Frères, en France, où des chamans dansent en portant des masques et des bois. Chez les peuples des tribus de l'âge de pierre, il y avait des chamans qui s'habillaient comme des cerfs ou des oiseaux. Au cours des temps modernes, les peaux d'animaux et des matériaux comme les plumes ont été des éléments importants des costumes des chamans. Pourquoi une tradition survivrait-elle si longtemps si elle n'était pas d'une manière ou d'une autre efficace ?

Les gens ont toujours aimé s'habiller pour des occasions particulières, quelle que soit l'époque ou la culture dans laquelle ils vivent. Un costume spécial accentue un certain aspect, une humeur ou une partie de soi-même. La plupart du temps, un chaman était un membre normal de la tribu, mais pour une cérémonie, il lui fallait très clairement souligner qu'il était un chaman et que l'on ne devait plus s'attendre de sa part à un comportement « normal ».

D'autre part, le costume du chaman assurait sa protection. Un chaman sibérien utilisait des techniques pour voyager dans le monde des esprits et quitter son corps, en laissant ce dernier dans un état vulnérable. Un costume spécial, décoré de matériaux durs, tel le fer, pouvait protéger son corps des esprits maléfiques pendant que lui-même était au loin.

Partout dans le monde, les bandeaux sont utilisés pour intensifier la concentration pendant les exercices de méditation. Le fait de fermer les yeux sur le monde visible libère beaucoup d'énergie qui devient disponible pour les autres sens. La coiffure ou le bandeau était une part importante du costume, qui évitait au chaman sibérien d'être distrait par des choses de ce monde au cours de ses voyages. Dans certaines régions de Sibérie, c'était une partie du costume encore utilisée, alors que d'autres avaient disparu de la tradition.

Peut-être l'aspect le plus important du costume du chaman était-il sa fonction de réserve de pouvoir. Des formes et des objets étaient cousus ou attachés sur les costumes, les uns simples symboles, les autres véritables objets de pouvoir. Par le biais de ces objets, les esprits donnaient, aux chamans qui portaient le costume, des pouvoirs dont ils pouvaient profiter directement pendant les cérémonies.

Une autre fonction du costume était le déguisement. Parfois, un chaman était appelé à s'occuper d'esprits négatifs ou destructifs et à guérir un patient d'une maladie pouvant appeler la vengeance de l'esprit l'ayant provoquée. L'esprit ne pouvait ni attaquer efficacement un chaman qui portait un costume puissant, ni le reconnaître lorsqu'il ne le portait pas. Dans les deux cas, le chaman était protégé.

Utile pour d'autres raisons, le costume fonctionnait de la même manière que la musique pendant la méditation, induisant un état d'esprit méditatif. Le même costume porté pendant les états de transe devenait un instrument qui facilitait l'accès à cet état – par son poids familier (jusqu'à trente livres de fer dans certaines tribus !) et par l'atmosphère que générait le son particulier des cloches et des pendants.

Enfin, le costume avait un effet sur les spectateurs. Le costume et les tambours étaient des symboles de la connaissance par la tribu des lois de l'univers. Le fait de voir le système de croyance clairement représenté pendant une cérémonie créait un sentiment de sécurité et de confiance, le costume et le tambour servant de miroirs qui reflétaient la représentation que les membres de la communauté avaient du monde.

En plus des fonctions mentionnées ci-dessus, le seul port du costume constituait un message important du chaman ; message qui, par de nombreux aspects, contredisait les règles traditionnelles de la société, puisque les

costumes des chamans étaient avant tout androgynes. Dans les cultures occidentales modernes, le vêtement androgyne n'implique rien de particulier, mais dans les sociétés traditionnelles, les hommes et les femmes ne portaient que rarement ce genre d'habits. Le sexe, mais aussi l'âge, la condition et la fortune étaient exprimés par le vêtement, les couleurs et les bijoux. La survie d'une culture traditionnelle imposait à ses membres d'adhérer strictement aux règles et aux attentes liées au fait d'être un homme ou une femme d'un certain âge et d'un certain rang. Mettre en valeur un rôle donné par le port du vêtement aidait la personne à rester dans son rôle, établissant clairement, tant pour elle que pour la tribu, qu'elle demeurerait fidèle à l'accomplissement des tâches attendues d'elle dans cette position. Le costume du chaman n'obéissait pas à ce jeu.

Par son habit, le chaman faisait passer le message : « Je ne suis pas un homme, je ne suis pas une femme, je suis un humain ». Le costume du chaman sibérien exprimait le fait que toutes les personnes sont fondamentalement les mêmes, que le sexe, l'âge et le rang ne sont pas intrinsèquement importants. Pour devenir un chaman, il fallait être autant homme que femme, parce qu'une personne était considérée comme la somme totale de toutes les expériences humaines. Cette idée était prise très au sérieux dans beaucoup de tribus sibériennes et dans certaines communautés nord-amérindiennes. Dans le cadre de sa formation, le futur chaman était appelé à vivre pendant une période – quelques semaines ou quelques années – comme un membre du sexe opposé. Pendant cette période, l'aspirant avait à penser, agir et s'habiller comme un homme s'il s'agissait d'une femme, comme une femme s'il s'agissait d'un homme. Si le candidat trouvait cette tâche trop difficile, il ou elle, ne pouvait pas continuer sa formation.

Souvent, un aspirant ayant passé avec succès cette partie de « l'examen chamanique » choisissait de continuer à vivre comme un membre du sexe opposé. Dans certaines parties de la Sibérie, c'était même ce que l'on attendait de tous les chamans masculins. En Sibérie, l'homosexualité et le chamanisme traditionnel ont toujours été liés. Les homosexuels ne se sentent pas « chez eux » dans le rôle qui leur est dévolu par la société, et ce défaut total d'identification à ce rôle fait qu'il leur est relativement facile de le laisser tomber afin de s'essayer dans un autre. De nombreuses cultures chamaniques traditionnelles offraient la possibilité à leurs membres homosexuels de vivre avec un partenaire : un homosexuel ou une lesbienne pouvait devenir chaman et changer de sexe ; ensuite, un mariage avec une personne du même sexe biologique était possible. Habituellement, ces chamans transmués étaient considérés avec un effroi mêlé de respect, avec crainte ou avec suspicion. On leur prêtait des pouvoirs magiques très puissants et spéciaux. Ils détenaient des responsabilités particulières et importantes ; pourtant, leur costume chamanique était androgyne, tout comme celui des chamans « normaux ».

Les symboles de base

Les tribus sibériennes sont issues de races variées et, bien qu'elles soient en majorité chamaniques, le chaman n'était pas habituellement le seul pratiquant religieux de la tribu. On pouvait, dans une même communauté, trouver des pratiques d'origines diverses et le chamanisme était, lui-même, influencé par d'autres systèmes de croyances. Ceci expliquant la grande variété des formes de pratiques chamaniques et des costumes utilisés. Ces derniers allaient d'un simple bandeau ou d'une coiffe décorée avec des plumes à une combinaison élaborée de coiffures, plastrons, manteaux, gants et bottes. Des règles tribales concernant les costumes existaient, mais chaque chaman usait de son influence pour fabriquer sa tenue ; ainsi, il n'y avait pas deux costumes qui se ressemblaient.

Les règles variaient d'une tribu à l'autre pour ce qui est du matériel dont on avait besoin, de la manière dont il fallait se le procurer et le traiter, de la personne qui devait le chercher et le manipuler. Chaque détail était assujéti à la tradition, ne laissant fréquemment au chaman aucun choix, et même quand le choix existait, les méthodes traditionnelles prenaient certainement la préséance, puisqu'elles s'étaient avérées efficaces. Au cours de certaines étapes de la fabrication du costume, les chamans s'adressaient aux esprits pour des conseils ou les recevaient sans avoir rien demandé. Ces instructions étaient toujours prises très au sérieux puisque c'étaient les esprits qui donnaient le pouvoir aux costumes. Le nombre de guides spirituels du chaman influençait aussi la forme du costume, car chacun était représenté par une figure humaine ou animale en fer.

Les différents symboles rencontrés sur la plupart des costumes sibériens peuvent être divisés en sept catégories :

- les plumes et les ailes,
- les os et les squelettes,
- les bois et les cornes,
- les figures humaines et animales,
- les cloches et autres petits pendentifs,
- les disques,
- les chaînes et les cordes.

En dehors ces symboles de base, on pouvait aussi trouver l'arbre de la vie – parfois représenté par des vertèbres et des côtes – ou les organes génitaux humains. Parfois, les organes sexuels masculins et féminins étaient combinés en un seul symbole, ce qui avait probablement un rapport avec le principe androgyne.

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

Les plumes étaient omniprésentes. Sur les coiffures, on en utilisait de vraies, venant habituellement d'un oiseau de proie, alors que sur les costumes, il s'agissait plus fréquemment de plumes forgées en fer. Des lanières de cuir tombant des manches représentaient les ailes. Les plumes symbolisaient le vol du chaman jusqu'au monde des esprits durant ses voyages extatiques, et les ailes, sous lesquelles il plaçait les esprits de tous ceux qui étaient malades, étaient un symbole de protection.

Tous les costumes de chamans sibériens portaient des images d'os ou de squelettes humains. Liés aux symboliques de la mort, à l'expérience de renaissance et au pouvoir, ils jouaient un rôle important dans les visions d'initiation. Ces visions survenaient d'ordinaire pendant la maladie. Le futur chaman était, par exemple, découpé en morceaux, sa chair dévorée par les esprits, ses os bouillis jusqu'à ce qu'ils soient propres ; un nouveau squelette était alors forgé que les esprits habillaient de chair et de peau nouvelles. Après quoi le chaman recevait l'enseignement sur son pouvoir chamannique et rencontrait ses guides spirituels. Certaines tribus croyaient que le chaman avait plus d'os qu'une personne normale, et puisque plus d'os signifiait plus de pouvoir, le chaman peignait ou cousait des os supplémentaires sur son costume, comme l'expression matérielle de ses vœux. Dans d'autres tribus, chaque os représentait un membre du clan et était, certaines fois, cousu sur le costume par chacun des membres. De cette manière, le chaman se sentait aussi protégé par la totalité de son clan. D'autres fois, les os ne représentaient que les hommes, les femmes étant symbolisées par la « chair » autour des os symboliques, c'est-à-dire la partie du costume sur laquelle étaient cousus les os. Néanmoins, le symbolisme de l'os est utilisé universellement sur les costumes cérémoniels, avec des significations différentes, rendant une explication univoque difficile.

Traditionnellement, les chamans de Sibérie trouvaient le savoir et des guides spirituels dans les rêves où les esprits se présentant de leur propre gré. Des techniques, telles celles enseignées par Michael Harner, pour voyager avec un tambour ou des maracas étaient considérées comme relevant seulement du domaine des grands chamans. Un voyage moyen se déroulait selon des schémas attendus et ne serait probablement pas considéré comme un voyage dans l'acceptation new-age du terme. Pour ma part, je n'ai jamais pu voyager avec un tambour, mais j'ai appris à utiliser mes rêves : j'y rencontre des guides spirituels, j'y apprends des leçons et en tire les techniques qui me servent à guérir. Il y a quelque temps, j'ai eu un rêve puissant à propos d'os. J'étais dehors, dans la nature, et mon corps s'est mis à me démanger. La démangeaison devenait de plus en plus forte et je me suis mis à me gratter partout, de plus en plus sauvagement et de plus en plus durement jusqu'à déchirer ma chair douloureusement, la démangeaison étant devenue insupportable. Quand les premiers os devinrent visibles, je fus saisi : ils étaient en or. À la fin, il me restait un squelette d'or pur et je ne sentais plus de démangeaisons ; j'étais dans un état d'être pur, m'étant débarrassé de tout ce qui n'était pas essentiel. Ce rêve m'enseigna que l'os était le symbole de l'essence et de la conscience pure. Plus tard, j'ai appris que les rêves où l'on arrache sa propre chair jusqu'à l'os sont typiques des visions d'initiation des Inuits de l'Arctique. J'en dirai plus à propos des expériences étonnamment traditionnelles que j'ai eues pendant mon travail avec les symboles et les costumes chamanniques, mais d'abord, finissons avec les symboles de base.

Les bois et les cornes sont un autre symbole fréquent, que l'on trouvait surtout dans les coiffures mais aussi, pour les plus petits, sur les épaules de certains costumes ; des bois en fer étaient utilisés plus fréquemment que les vrais bois. Quant aux cornes, elles n'apparaissent que sur les coiffures, et encore rarement. Les bois symbolisent une connexion à l'univers, partant vers le cosmos depuis le sommet de la tête telles des antennes. Tout comme l'arbre de vie, les branches des bois s'étirent jusque dans le monde du dessus, devenant ainsi des canaux pour les messages des esprits plus élevés. Aussi trouvait-on les bois, non seulement sur les costumes des chamans cerfs, mais aussi sur ceux des chamans oiseaux et des chamans ours. Le symbolisme des bois variait d'une tribu à l'autre. Les Nanaï, par exemple, n'utilisaient que de petits bois en fer avec sept branches, chacune représentant l'un des sept groupes nanaïques. Le fait de porter ces bois signifiait que le chaman pouvait aider tous les peuples nanaïques, pas seulement ceux de son propre clan.

Les figures en fer d'animaux et d'humains d'une variété infinie que l'on trouve sur les costumes des chamans représentent presque toutes des esprits – bénéfiques ou maléfiques. Par l'intermédiaire de ces objets, le chaman pouvait communiquer avec les esprits, leur donner des messages ou recevoir d'eux des informations. Certaines figures étaient grotesques – avec deux têtes ou sans tête, avec trop de jambes ou pas assez... Elles représentaient en général les êtres ou les esprits mythologiques que le chaman rencontrait au cours de ses voyages et dans ses rêves. Le chaman faisait figurer sur son costume tous les esprits qui donnaient du pouvoir ou qui, pour lui, représentaient le pouvoir, et d'une certaine façon, ils étaient de fait vivants (parfois, ils avaient été nourris et honorés par le chaman avant même de figurer sur son costume).

Sur la plupart des costumes et des tambours, on trouve des pendentifs et des cloches en grande quantité : ce sont les objets les plus communs. Leurs sons, souvent surprenants, bruyants, faisaient peur aux esprits maléfiques qui s'enfuyaient. Ce concept est répandu et la pratique chrétienne qui consiste à faire sonner les cloches pendant un enterrement en est une variation. Certaines cloches et certains pendentifs avaient une fonction plus spécifique pour le chaman, lui disant les choses qu'il devait savoir, ou le guidant par leurs sons jusqu'à son corps au retour d'un voyage.

Les disques se trouvaient principalement sur le dos des costumes, représentant habituellement le soleil, la lune et l'entrée dans le monde d'en dessous. Le soleil et la lune symbolisent la connaissance de l'univers, l'influence des autres mondes et des planètes. Certaines tribus utilisaient une forme spéciale de disque appelé *toli*. Les *tolis* n'étaient pas faits par les humains, mais supposés être nés du corps d'un grand chaman. Très difficiles à obtenir, ils avaient un pouvoir colossal et le chaman pouvait garder un esprit dans chaque *toli*. Ces esprits accomplissaient les tâches que le chaman leur donnait.

Les chaînes et les cordes du costume avaient d'abord un rôle purement fonctionnel : le balancement de certaines chaînes distrayait les esprits responsables d'une maladie pendant le rituel de guérison, tandis que d'autres étaient utilisés par le chaman pour retourner dans son corps depuis le monde d'en dessous.

La familiarisation avec ces symboles de base apporte une première compréhension du chamanisme de Sibérie, mais je me demande si l'Occidental moderne peut vraiment appréhender et intégrer l'essence du chamanisme traditionnel. Intimement lié aux rythmes et aux excès de la nature, la survie étant, pour les tribus nomades, une occupation à temps plein dans un monde aux forces naturelles irrésistibles, le mode de vie de l'ancien chaman n'a rien de commun avec celui de notre monde moderne. Pour nous, le chamanisme n'est qu'une possibilité parmi beaucoup d'autres. Nous pouvons choisir notre façon d'y adhérer, en nous préservant des aspects déplaisants, tels que l'exercice destructeur d'un contrôle sur les gens, la manipulation, ou même la possibilité de tuer autrui. Nous n'avons pas non plus à nous protéger contre des attaques comme celles auxquelles les chamans traditionnels étaient confrontés. Les modernes ont tendance à fixer leur attention sur le côté constructif du chamanisme, à l'utiliser, entre autres, pour se guérir et pour guérir autrui. Pour les chamans traditionnels, le monde est un champ de bataille dangereux qui appelle une vigilance de tous les instants. Les esprits ne dispensent pas leur pouvoir gracieusement, ils peuvent être très exigeants. Dans les cultures traditionnelles, une personne appelée par les esprits à devenir chaman choisissait parfois le suicide plutôt que de mener l'existence d'un chaman, constamment menacé d'être attaqué, chargé de lourdes responsabilités et vivant une vie à moitié en dehors de notre réalité. Ma conviction personnelle est que les Occidentaux ne peuvent pas connaître vraiment l'essence du chamanisme traditionnel : elle ne sera jamais une part profonde de notre être comme elle l'était ou l'est encore pour ceux qui sont nés dans un environnement de chamanisme traditionnel. Je ne pense pas que cela soit dommageable, et nous pouvons être reconnaissants pour les apports que nous recevons des cultures plus anciennes, en en faisant usage de la manière la plus utile.

Le chamanisme offre de nombreuses choses précieuses. Au cours de son développement, la société moderne a perdu beaucoup de savoir, en particulier sur les réalités ou les mondes différents, sur la manière dont ils s'influencent mutuellement et sur la façon de maintenir un équilibre entre eux – ce dont notre époque a désespérément besoin. Les cultures chamaniques de Sibérie posaient peu de questions quant à la manière dont l'univers fonctionne. Cela était clairement établi dans les peintures ornant les tambours des chamans, qui représentaient diverses images de l'univers. Mais l'existence des mondes d'en haut, du milieu et d'en bas était connue de tous. Alors que les tambours montraient les structures impersonnelles de l'univers, les costumes, eux, exprimaient la perception que le chaman avait du monde et de ses habitants. Son habit symbolisait sa connaissance personnelle, les chemins qu'il avait pris, ses « clés » pour ouvrir les portes du savoir, ses amis, guides et assistants. L'étude du costume d'un chaman aboutit à une compréhension de l'individu déguisé en symboles. Plus nous avons d'informations sur un même costume, plus le chaman qui le créa et l'utilisa apparaît comme un individu distinct.

Le Musée national d'Helsinki, en Finlande, détient une petite collection de costumes, de tambours et d'objets chamaniques qui entrèrent en possession des savants finnois quand ceux-ci voyagèrent en Sibérie au début du siècle. Le costume que je vais décrire maintenant a été envoyé au Musée en 1911, accompagné d'une lettre contenant une description détaillée. Il avait été utilisé par une vieille femme yakut du centre nord de la Sibérie, dont la tâche consistait à trouver les esprits qui provoquaient la maladie chez les gens et chez les animaux, puis à négocier avec eux. Elle n'était probablement plus très active quand l'anthropologue lui acheta son costume car, vers la fin du siècle, le chamanisme avait pratiquement disparu. Les cérémonies chamaniques étaient rarement tenues ouvertement. À cette époque, les médecins et les prêtres chrétiens désapprouvaient les rites païens et travaillaient à en éliminer toute trace. S'il y avait un problème, les gens devaient d'abord consulter un médecin ou un prêtre, et ne pouvaient avoir recours à un chaman que si ceux-ci avaient échoué.

Rendre visite à un chaman ne signifiait pas toujours le soulagement de ses troubles. Cette chaman yakut, par exemple, utilisait sur son costume un objet spécial qui lui indiquait si le patient se remettrait ou non de sa maladie. La cérémonie de guérison commençait alors qu'un état de transe était sollicité doucement par le tambourinage et accompagné de chants. À mesure que la transe s'amplifiait, la chaman se mettait à danser de manière de plus en plus déchaînée. Enfin, elle tambourinait, chantait et dansait violemment tout près du patient. Si un certain anneau de fer attaché à l'épaule du costume touchait celui-ci, elle savait qu'il désirait vraiment être guéri, sinon, il y avait de fortes chances que la cérémonie ne réussisse pas. Deux petites figures de fer représentant des esprits maléfiques pouvaient influencer sur l'issue.

Certains objets, comme ce disque de cuivre parfois appelé miroir qui amplifiait l'habileté du chaman à

voir dans le monde des esprits, n'étaient pas utilisés pour la guérison, mais décoraient le devant du costume. Sur celui de la chaman yakut, il y avait aussi un symbole figurant le sein d'une femme et, en dessous, un certain nombre de points représentaient les ovaires. Ce sont les seuls indices indiquant le sexe du chaman, puisque l'habit chamanique devait être androgyne. Les deux esprits maléfiques que j'ai mentionnés précédemment sont en partie cachés sous des côtes en fer. Enfin apparaissent trois cigognes. Dans la plupart des régions de la Sibérie, ces dernières sont des aides spirituels hautement estimés et se retrouvent habituellement sur les costumes des chamans par groupe de trois ou sept. Pendant la transe, les cigognes aident le chaman à voler. La chaman dont nous parlons racontait que les cigognes et les côtes étaient les éléments les plus importants sur l'avant de son costume, le reste n'étant que de « simples décorations ». Je ferai un commentaire sur ce genre de propos un peu plus loin.

Le dos du manteau était décoré d'une grande quantité de cloches, de plumes et de petits tubes, le tout en fer, produisant certainement beaucoup de bruit quand le chaman dansait. Les pendentifs, qui ressemblaient à de longs tubes, se trouvaient surtout sur le bas du costume ; par leur son, ils étaient censés effrayer les esprits maléfiques et les chasser afin qu'ils n'interfèrent pas pendant la cérémonie de guérison. Les clochettes placées sur les épaules servaient à prédire les événements du futur pour le patient ; ainsi étaient-elles des oracles. D'autres cloches faites à partir de deux disques creux attachés ensemble parlaient des influences passées. La chaman elle-même raconta que ces cloches spécifiques pouvaient rapporter des faits concernant des vies antérieures de la personne. Pour certains chamans, les vies antérieures étaient une réalité qu'ils avaient à prendre en compte, car elles pouvaient influencer sur l'état de santé actuel du patient. Sur ce costume, les cloches ne racontaient que les péchés et les crimes commis dans des vies antérieures, rien à propos d'un possible karma positif – ce qui est logique, peu de problèmes et de maladies étant issus d'un bon karma et le rôle du chaman consistant en la recherche des origines de la maladie.

Au centre du dos du costume, des disques représentaient le soleil, la lune et l'entrée du monde d'en dessous. D'après les propres paroles de la chaman, en les mettant sur le costume, elle déclarait être une intermédiaire entre les gens et les esprits, le soleil et la lune étant habituellement perçus comme symboles de la connaissance cosmique du chaman. Une étrange petite figure pendait d'une chaîne au-dessus de ces disques. La chaman refusa de dire ce que c'était, mais l'anthropologue pensa qu'il s'agissait d'un aigle bicéphale. Ce dernier apparaît de manière répétitive dans la mythologie sibérienne mais, à ma connaissance, il n'a jamais pris la forme de l'objet figurant sur ce costume. Le pouvoir de l'objet me parut palpable, j'y vis une forme humaine, les bras écartés en avant, la tête tendue et les ailes ouvertes comme s'il volait dans les airs. Sa puissance me dit qu'il était intimement lié aux pouvoirs personnels de la chaman, ce qui m'amène à croire qu'il représente le corps spirituel du chaman volant à travers les mondes différents dans un état de transe.

Deux figures de fer étaient perdues, un élan et un ours, les défenseurs les plus importants de la chaman quand elle était attaquée par d'autres chamans. Selon toute probabilité, cette femme a gardé ces objets quand elle fit don de son costume, car les chamans gardent souvent les objets vraiment importants de leurs costumes : leurs guides et leurs aides personnels sans lesquels ils seraient en danger. Ils ne pouvaient se permettre de perdre la protection de ces esprits, et donner ou vendre leur image aurait été leur manquer de respect. La croyance et la confiance des chamans ne disparurent pas avec l'interdiction de la pratique chamanique. Quand, pour une raison quelconque, un chaman ne gardait pas un objet important de son costume, il ou elle racontait toujours des choses comme : « Ah ! Ne prêtez aucune attention à cela, ce n'est là que pour la décoration », et n'en donnait de toute façon aucune explication. Certains de ces objets n'ont vraiment qu'une valeur décorative, mais chaque fois que j'en lis une description dans un document ancien, je lui prête plus d'attention. Même après une centaine d'années dans le dépôt poussiéreux d'un musée, certains objets continuent à irradier un pouvoir particulier.

Un dernier objet d'une importance certaine est une large cloche qui pend d'une longue chaîne utilisée pour distraire les esprits maléfiques qui n'étaient pas effrayés par les sons des autres cloches. Quant aux autres objets, ce sont pour la plupart des plumes censées aider le chaman à voler et des pendentifs en forme de tube nécessaires pour la cérémonie de guérison. Deux des pendentifs les plus larges étaient utilisés pour protéger l'âme du patient pendant que le chaman combattait les esprits qui avaient provoqué la maladie. Après la bataille, quand les esprits maléfiques avaient fui, les âmes étaient ressorties des pendentifs et rendues au corps. Trois pendentifs plus petits jouaient un rôle similaire pour les âmes des chevaux et des vaches. Le dernier objet manquant est un chien de fer qui pouvait être expédié pour venger la chaman quand elle avait été mal traitée.

Mes voyages sur le chemin du chaman

Mes propres expériences de chamanisme ont commencé dramatiquement par une nuit de 1981 où je me suis retrouvé hors de mon corps en train de regarder une foule de gens dans la pièce. Un vieil homme essayait de se cacher parmi la foule. Il m'était familier et je savais que je devais lui parler. Je me suis approché de lui et lui ai dit que je ne l'avais jamais rencontré, mais qu'il me semblait connaître son nom. Quand je l'ai prononcé, il était content que je m'en sois rappelé correctement. « Oui, dit-il, ce n'est pas simplement que vous le connaissez, vous vous en souvenez ; ceci constituait le premier test ; je devais m'assurer que vous vous souveniez de moi et

de mon nom ». Il me dit qu'il avait été antérieurement mon maître, et qu'il était venu pour voir si j'étais prêt à recevoir plus d'enseignement. Avant que je sache ce qui se passait, il me soumit à une série de tests étranges, pour finir par me confronter à un esprit particulièrement effrayant afin d'étudier ma réaction. Il conclut que le moment n'était pas encore venu. Après m'avoir dégagé soigneusement des bras de l'esprit, il me dit au revoir, et je me retrouvais de nouveau dans mon corps, au lit, dans une sorte d'état de choc.

À l'époque, je ne connaissais même pas le mot chaman, et l'expérience me laissa perplexe. Ce ne fut que quelques années plus tard que j'ai trouvé des livres sur le chamanisme et que j'ai compris que cette expérience ressemblait en fait beaucoup aux visions traditionnelles d'initiation. Il était évident que je n'avais pas été à la hauteur des attentes du vieil Inuit, mais je m'en souciais peu. Plus tard, j'eus d'autres expériences de ce genre, grâce auxquelles je fus à même de prouver que j'avais les qualités requises pour recevoir au moins certains enseignements. Ainsi, pendant des années, je reçus de temps à autre des enseignements dans des expériences extra-corporelles ou dans des rêves. Les techniques de guérison que j'utilise dans ma pratique me viennent essentiellement d'enseignants qui habitent d'autres réalités. C'était étrange de voir des livres sur le chamanisme new-age remplir les librairies et de comprendre que je pratiquais le chamanisme depuis plusieurs années. Je n'avais jamais essayé d'expliquer ce qui m'arrivait. Cela me semblait naturel et les expériences étaient totalement convaincantes. Les enseignements que je recevais avaient un effet profond sur ma vie et les techniques se montraient efficaces.

Ayant compris mon lien avec le chamanisme traditionnel, je voulus en savoir plus que ce que je trouvais dans les livres récemment publiés. Je décidai alors de faire une expérience. J'évitais le monde des ateliers, parce que je n'avais aucune confiance dans les soi-disant chamans et hommes médecine que j'avais rencontrés. Certains individus tout à fait exceptionnels enseignent le chamanisme dans des ateliers, mais à l'époque, je n'en avais pas rencontré. Par ailleurs, mes propres expériences me semblaient plus intéressantes et plus à propos. C'est donc solitaire que j'avançai plus avant dans le chamanisme.

Pendant ma dernière année aux Beaux-Arts, j'ai entrepris un projet conséquent, en invitant régulièrement des amis à travailler avec moi. J'étais la seule personne à avoir une expérience chamannique ou cérémonielle. Nous avons discuté de nos idées concernant les rituels, la magie et notre lien à la nature. Tout au long de l'année, j'ai fabriqué des costumes rituels, des costumes de chamans, des tambours et d'autres objets de cérémonie. J'avais été terriblement impressionné par les quelques photos des chamans traditionnels que j'avais vues, par le pouvoir que leur costume semblait irradier. Mais notre projet consistait à réaliser des costumes basés sur mes propres expériences et celles du groupe ; j'ai donc interrompu mes recherches sur les images des chamans. C'est seulement plus tard que j'en viendrais à vérifier si ces costumes ressemblaient de quelque façon aux costumes traditionnels. Sans doute avais-je déjà vu quelques photos et des images, mais l'information que j'avais était minimale.

Au début, je n'avais aucun plan. J'amassais simplement du matériel, et je découvrais au fur et à mesure ce que je faisais. Le premier costume que je réalisai était issu d'un seul morceau de corde que j'avais enroulé autour de mon poignet. J'eus l'idée de faire pendre d'autres ficelles de la première, obtenant une sorte de filet de pêche qui, à terme, ressemblait à une jupe, à laquelle j'ajoutai des bandes de fourrure pour une meilleure finition ; elle fut terminée en une quinzaine de jours. Puis, je fabriquai une autre jupe, une tunique, un gilet, des bottes et une coiffure. La seule chose que je savais à l'époque sur le chamanisme était qu'un chaman pouvait se déplacer jusqu'à un endroit appelé le monde d'en dessous, et le premier costume fut fabriqué avec cette information à l'esprit. Je me rendais déjà régulièrement dans le monde d'en dessous, mais je n'avais absolument pas idée que mes expériences étaient les mêmes que celle décrites dans les livres. J'ai utilisé beaucoup de fourrures de lapin, venu de manteaux d'occasion dénichés sur les marchés aux puces, en me disant que le lapin habite sur et dans la terre, et qu'ainsi sa fourrure serait appropriée pour un chaman qui allait dans la terre pour rejoindre le monde d'en dessous. Sur le plastron, j'ai reproduit le symbole d'un œil, en imaginant qu'un chaman devait voir clairement dans les différents mondes. J'ai façonné les bottes à partir des semelles d'une vieille paire de chaussures de course. Cela semblait approprié, puisqu'un chaman devait être capable de courir rapidement ; après tout, il doit voyager dans un autre monde et revenir dans la même journée ! J'ai utilisé une petite paire de bois sur la coiffure parce qu'elle me rappelait des antennes, et je pensais qu'elle serait utile pour recueillir des informations. Peut-être avais-je déjà vu des photos de coiffure ornée de bois, mais je n'en ai aucun souvenir. Bien entendu, les bois sont des symboles, des archétypes utilisés sur les costumes cérémoniels dans le monde entier, et il est donc probable que j'avais vu, à un moment de ma vie, des coiffures ornées de bois.

Quelle que soit l'origine des symboles, je fus stupéfait de constater que la plupart de mes premiers costumes ressemblaient en fait beaucoup aux vêtements traditionnels du chaman, mais en plus simples, moins élaborés. Ce fut encourageant, lorsque j'entrepris mon étude des costumes chamanniques de Sibérie, de découvrir exactement les mêmes symboles que ceux j'avais moi-même utilisés – l'exemple le plus frappant étant le costume que j'avais fabriqué en bois.

Je ne me souviens pas de ce qui avait pu motiver mon souhait de faire un costume en bois. Pendant plusieurs jours, j'ai coupé et poli des morceaux de bois jusqu'à ce que ce travail m'ennuie. J'ai fendu les

morceaux en les disposant selon un motif que j'aimais bien : cela ressemblait à une colonne vertébrale avec des côtes entourées de pendentifs. Plus tard, j'ai découvert que les cloches traditionnelles utilisées par les chamans avaient la même forme conique que mes pendentifs en bois. Je me suis également aperçu que les côtes et les os figurent parmi les symboles les plus fréquents sur les costumes des chamans, et j'ai même trouvé des photos qui ressemblaient de près au costume que je m'étais fait.

J'ai rapidement découvert que les costumes traditionnels des chamans ne pouvaient être vraiment compris que par ceux qui les avaient réalisés et utilisés, chacun ressemblant à un livre d'image, à une collection de symboles dont certains sont rigoureusement personnels. Chaque costume donne une impression très personnelle, tout à fait unique. Là se trouvait la différence principale entre les costumes traditionnels et les miens : je n'avais utilisé que des archétypes, aucun symbole personnel ; mes costumes ne racontaient pas ma propre histoire, ils n'étaient pas « personnalisés »¹.

Lorsque ma compréhension du chamanisme s'est approfondie, j'ai décidé que le temps était venu de changer mon approche. J'avais terminé mes études, le premier projet était achevé et j'ai mis les costumes de côté pour partir en Finlande. Je commençais à me fabriquer des objets symboliques personnels. Mes rêves devenaient une source d'inspiration majeure et j'utilisais souvent des symboles dont j'ignorais encore la signification. J'ai appris qu'en travaillant avec ces symboles, j'obtiendrais l'information qu'ils portaient. Mon approche paraissait ainsi plus traditionnelle ; mes œuvres elles-mêmes ne l'étaient pas toujours.

Les chamans traditionnels utilisaient les matières naturelles, tels la fourrure, l'os et le bois, tout comme je l'avais fait moi-même. Mais j'avais le sentiment que ces matériaux n'étaient plus justes. Les matières naturelles vont de soi quand on habite près de la nature, mais pour moi, qui habitait une grande ville, la fourrure n'avait rien de naturel. Dans une ville, le matériau le plus évident est le plastique : on y mange, on y boit, on y porte ses courses... L'heure était venue de faire un costume chamanique en plastique, façonné de manière traditionnelle.

Dans la cité, je commençai une chasse aux plastiques. Les sacs Mac & Maggie pouvaient exprimer le principe androgyne, les cuillères à café en plastique faisaient de merveilleux pendentifs bruyants, les fonds des pots de yaourts pouvaient être utilisés comme des disques. Je traitais tous ces matériaux avec soin et avec respect, y cousant des symboles, les faisant fondre et les modelant dans les formes requises. Un jour, j'eus l'idée d'aller chercher des matériaux à l'aéroport international. Quel endroit plus chamanique dans ce monde moderne qui est le nôtre : les gens décollent de là pour atterrir dans des mondes totalement différents. J'ai pris des cuillères en plastique au restaurant, de toutes les couleurs, pour faire les pendentifs sur les manches de mon manteau. En cinq semaines, j'ai fabriqué un costume de chaman de ville – robe, manteau, bandeau, gants et bottes.

En Finlande, j'enseignais dans une école de beaux-arts où il y avait un cours de ferronnerie. J'ai donc décidé d'apprendre à travailler le fer pour pouvoir fabriquer quelques costumes vraiment traditionnels avec des cloches et autres symboles en fer. Dans les mythologies de nombreuses cultures, le ferronnier occupe une place importante car il utilise le feu comme outil de transformation. Le forgeron étant apparenté au chaman, je pensais qu'en apprenant ce métier, je pourrais peut-être approfondir ma compréhension de la voie chamanique. Au point où j'en étais, j'étais bien versé dans le symbolisme chamanique, mais j'essayais de fabriquer seulement des symboles traditionnels qui avaient une signification personnelle, utilisant parfois les visions que j'avais eues dans mes rêves ou dans des expériences extra-corporelles. Ci-dessous, je développe deux symboles importants afin que vous puissiez « lire » au moins une partie de l'histoire de ce premier costume en fer.

La première expérience fut très puissante. Je me suis réveillé dans mon sommeil pour découvrir une personne debout dans la pièce. J'ai compris que je devais la suivre. Elle me guida vers un long escalier que nous descendîmes jusqu'au monde d'en dessous. Arrivé en bas de l'escalier, un vieil homme noir m'attendait. Il était habillé d'un costume incroyable : une jupe en argent massif recouvrait un costume dont les atours étaient d'un bleu brillant. J'avais déjà rendu visite à ce maître, mais il ne s'était jamais montré dans tout son pouvoir. J'étais submergé par l'émotion et me suis mis à pleurer. Il me bénit et je fus ramené à mon lit et dans mon corps. Plus tard, j'ai modelé un petit homme en fer pour me souvenir de cette belle rencontre avec l'un de mes maîtres d'une autre réalité.

La seconde expérience commença de la même manière : de nouveau, on m'emmena hors de ma chambre pour descendre un long escalier vers le monde d'en dessous. Je me retrouvai dans une vieille cabine en bois, quelques planches manquaient au sol et je pouvais voir la terre. Un vieil homme fit une cérémonie pour moi, puis m'enterra à même la terre, nu. Il m'enseigna une position particulière qui me permettait d'absorber une sorte d'énergie terrestre aux vertus thérapeutiques ; il m'expliqua que mon corps en avait besoin. Alors que je me remplissais de cette énergie, la sensation devenait si intense que je perdis conscience de mon corps et me retrouvai finalement à nouveau dans mon lit, ne me rappelant pas comment j'y étais revenu. Mon corps vibra d'énergie. J'éprouvais un sentiment d'extrême bonne santé et de parfait bien-être. Passé un temps, la vibration diminua et je pus m'endormir. Sur le costume, j'ai façonné des images du chaman, mais aussi de la position

¹ « They weren't individuals » (N.d.T.)

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

corporelle, afin de ne pas oublier cette expérience.

Le tout dernier costume chaman que j'ai fabriqué était le plus traditionnel. Je voulais rendre hommage aux chamans de Sibérie. C'est un manteau simple recouvert de nombreux objets en fer, de nombreux symboles traditionnels et de quelques symboles personnels. De longues bandes de textiles très colorées symbolisent le pouvoir et la joie que j'ai eus en étudiant le chamanisme de Sibérie. Alors que je fabriquais le costume, j'ai rencontré quatre hiboux dans un rêve. Ils voulaient figurer sur le costume. Bien entendu, je leur ai laissé ce plaisir...